MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 124 (2024), p. 429-439

Pierre Tallet

Qahedjet = Snéfrou !

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Qahedjet = Snéfrou !

PIERRE TALLET

À la mémoire de Stan Hendrickx

RÉSUMÉ

La fouille du port pharaonique du Ouadi el-Jarf a permis la mise au jour d'une série d'ancres de bateaux inscrites au nom de Qahedjet « Celui qui élève la Couronne blanche ». La présence de cette épithète royale dans des niveaux archéologiques datés du début de la IVe dynastie démontre que cette formule était bien utilisée à cette période de l'histoire égyptienne. Cette découverte est l'occasion de revenir sur l'attribution de la stèle E 25982 conservée au Louvre, qui fait apparaître un roi portant le nom d'Horus de Qahedjet embrassé par le dieu Horus, et qui avait été datée du dernier règne de la IIIe dynastie au moment de son entrée dans les collections du musée.

Mots-clés : Ouadi el-Jarf, Qahedjet, IVe dynastie, stèle Louvre E 25982.

ABSTRACT

A set of boat anchors inscribed with the name Qahedjet, "He who raises the White Crown", were found during the excavations in the pharaonic harbor at Wadi el-Jarf. The presence of this royal epithet in archaeological levels dating back to the beginning of the 4th Dynasty demonstrates that this formula was indeed used at this period in Egyptian history. This discovery provides an opportunity to revisit the attribution of the stela Louvre E 25982, showing a king bearing the Horus name of Qahedjet embraced by the deity Horus, which had been dated to the end of the 3rd dynasty when it entered the museum's collections.

Keywords: Wadi el-Jarf, Qahedjet, 4th Dynasty, stele Louvre E 25982.

BIFAO 124 (2024), p. 429-439 Pierre Tallet
Qahedjet = Snéfrou !
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

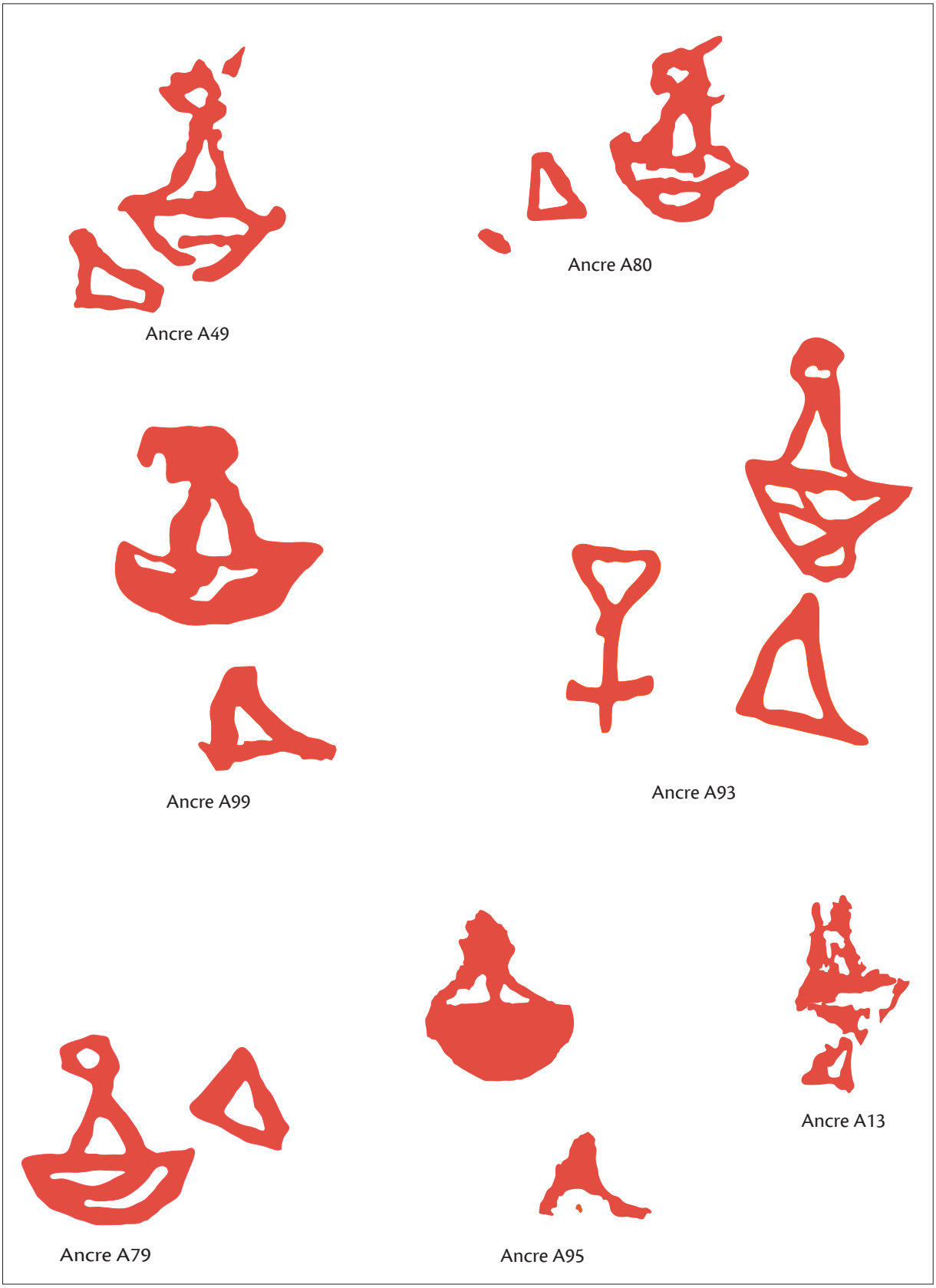
La fouille de la zone portuaire du site du Ouadi el-Jarf permet de relancer un ancien débat concernant l'identité d'un mystérieux roi Qahedjet dont le nom apparaît sur une stèle conservée au musée du Louvre. Ce site, daté exclusivement du début de la IVe dynastie, a en effet livré un lot très important d'ancres de bateaux, qui avaient été déposées entre les deux bâtiments « en dents de peigne » (nord et sud) établis à 200 m du rivage, sans doute pour loger les équipes d'ouvriers chargés de monter et démonter les bateaux qui étaient utilisés sur la mer Rouge[1]. Ces ancres portaient encore au moment de leur découverte des marques de contrôle laissées par les équipes qui les avaient rangées à cet endroit. Ces dernières se rapportent très certainement aux embarcations qui étaient utilisées dans le port à ce moment-là, et transmettent des épithètes qui font référence au roi de différentes manières. Parmi celles-ci, on note la présence récurrente de l'épithète de Qahedjet () « Celui qui exalte/élève la Couronne blanche », qui figure à elle seule sur une dizaine des ancres mises au jour : elle désigne clairement le roi comme souverain de la Haute Égypte (fig. 1)[2]. Dans ce cas précis, cet ensemble de marques fait sans ambiguïté référence à Chéops, qui fut le principal utilisateur de ce port du Ouadi el-Jarf : les ancres ont été déposées sur un sol d'occupation qui a livré à la fouille des dizaines d'empreintes de sceaux au nom de ce roi, ce qui démontre que leur dépôt n'a pas pu avoir lieu avant son règne et qu'il est bien le souverain auquel la formule fait référence[3].

L'intérêt de ces documents est toutefois de confirmer que les formules royales faisant allusion à la couronne de Haute Égypte étaient fréquemment utilisées au début de la IVe dynastie. On note par ailleurs l'existence d'un groupe de travail dénommé « l'équipe des escorteurs de la puissante Couronne blanche de Chéops » (*ʿpr šmsw sḫm Ḥḏt Ḫnm-ḫw=f-wj*) dans les chambres de décharge la pyramide de celui-ci[4], une formule présentant ce même roi comme « aimé de la Couronne blanche et de la Couronne rouge » (*mry Ḥḏt Dšrt*) sur des empreintes de sceaux du Ouadi el-Jarf[5], et celle, un peu plus ancienne, d'une « équipe des escorteurs de Snéfrou est aimé de la Couronne blanche » (*ʿpr šmsw Snfrw mry Ḥḏt*) qui apparaît sur un ciseau de cuivre daté du règne de son prédécesseur[6].

Cependant, la formule exacte « Celui qui élève/exalte la Couronne blanche » elle-même n'est pas sans parallèle : elle apparaît aussi – et c'est d'ailleurs son occurrence la plus fameuse – sur une stèle provenant du marché de l'art conservée au musée du Louvre (stèle E 25982), où figure ce qui pourrait être la plus ancienne représentation d'un roi étreignant une divinité (fig. 2). Dès son achat par le musée du Louvre, en 1967, ce monument a été daté par Jacques Vandier de la IIIe dynastie, et le souverain qui y apparaît, accompagné du nom d'Horus « Qahedjet »

1 P. Tallet, G. Marouard, D. Laisney, *Ouadi el-Jarf I. Les installations du littoral*, FIFAO 93, Le Caire, 2024, p. 16-31.
2 *Ibid.*, p. 155-157, fig. 163-164.
3 *Ibid.*, p. 157.
4 R.W.H. Vyse, *Operations Carried on at the Pyramid of Gizeh in 1837 I*, Londres, 1840, pl. face à la p. 284 ; C.R. Lepsius, *Denkmäler aus Aegypten und Aethiopien II: Denkmäler des alten Reichs*, Berlin, 1849-1859, pl. I.
5 P. Tallet, G. Marouard, D. Laisney, *op. cit.*, scellés 83-85, p. 147-148.
6 M. Odler, *Old Kingdom Copper Tools and Model Tools*, Prague, 2016, p. 36 (UC16330) ; W.M.F. Petrie, *Meydum and Memphis*, Londres, 1910, p. 43, pl. XXXVII/40.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

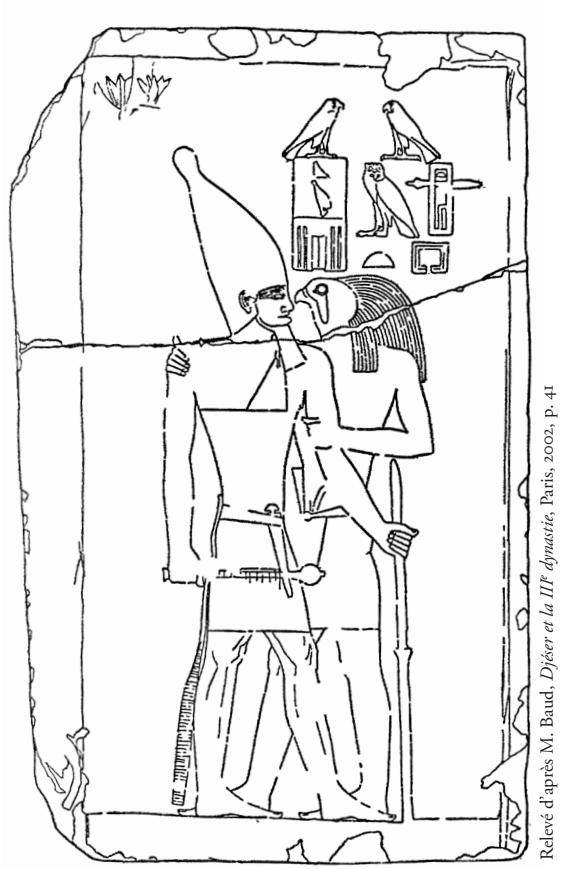


© Mission archéologique du Ouadi el-Jarf, relevés P. Tallet

Fig. 1. Inscriptions sur des ancres de bateaux du Ouadi el-Jarf donnant l'épithète Qahedjet (éch. ¼).



© Musée du Louvre, distr. GrandPalaisRmn, C. Décamps



Relevé d'après M. Baud, *Djéser et la IIIe dynastie*, Paris, 2002, p. 41

Fig. 2. La stèle de Qahedjet (Louvre E 25982).

– écrit exactement de la même façon que sur les ancres du Ouadi el-Jarf ( ) – a été assimilé à Houni, le dernier roi de la IIIe dynastie, car ce dernier était le seul de cette lignée dont le nom d'Horus n'était pas, jusqu'ici, attesté[7]. Les arguments d'ordre stylistique présentés par Jacques Vandier pour dater ce bas-relief, qui insistent notamment sur l'affinité de celui-ci avec les stèles de Djéser découvertes dans son complexe funéraire de Saqqara, ne nous semblent pas devoir être fondamentalement remis en cause, en dépit d'une étude plus récente de Jean-Pierre Pätznick qui y verrait une production archaïsante datée du règne de Thoutmosis III, ce roi ayant effectivement adopté sur certains de ses monuments ce nom d'Horus de Qahedjet[8]. Dans son ouvrage de synthèse sur la IIIe dynastie, Michel Baud souligne encore une série de convergences entre la stèle du Louvre et un bas-relief de Sanakht (3e roi de la IIIe dynastie) au Sinaï, notamment dans le traitement de la figure du roi, dotée dans les deux cas d'un poignard

7 J. Vandier, « Une stèle égyptienne portant un nouveau nom royal de la IIIe dynastie », *CRAIBL* 112, 1968, p. 16-22. Le monument a depuis fait l'objet d'une autre présentation détaillée dans C. Ziegler, *Catalogue des stèles, peintures et reliefs de l'Ancien Empire et de la Première Période intermédiaire, vers 2686-2040 av. J.-C. Musée du Louvre, département des antiquités égyptiennes*, Paris, 1990, p. 54-57.

8 J.-P. Pätznick, « L'Horus Qahedjet : souverain de la 3e dynastie ? », dans J.-C. Goyon, C. Gardin (éd.), *Proceedings of the Ninth International Congress of Egyptologists*, OLA 150/2, Louvain, 2007, p. 1455-1471.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

à la ceinture, d'une massue piriforme et d'un bâton mi-long[9]. La conclusion de ce dernier auteur est la suivante : « Cette stèle s'insérait probablement dans une niche de sanctuaire dont tout porte à croire qu'il se dressait à Héliopolis même, comme la chapelle de Djéser dont une partie du parement de calcaire, décorée de scènes et de textes, a été découverte dans la même ville à la fin du XIX^e^ siècle[10] ».

Nous reviendrons plus tard sur la provenance probable du monument, mais il faut d'abord considérer les arguments qui ont été proposés pour mettre en cause l'attribution à un roi de la III^e^ dynastie – car l'existence en tant que tel de ce roi Qahedjet, attestée par un monument très isolé, nous semble effectivement loin d'être assurée. Une remarque de Jean-Pierre Pätznick est selon nous particulièrement pertinente en cela : cet auteur note en effet l'absence de toute empreinte de sceau présentant ce nom d'Horus à Éléphantine dans un contexte où, du reste, l'ensemble des autres souverains de cette lignée sont bien représentés[11]. Le roi Houni lui-même, celui auquel on propose d'associer le nom d'Horus Qahedjet, est d'ailleurs attesté sur le site par un cône de granite qui évoque un palais-*âh* nommé « le diadème de Houni » (*šsd Ḥw-n-njswt*), le nom royal figurant dans un cartouche[12]. S'il peut apparaître logique que des monuments de pierre ne soient pas nécessairement connus pour tous les rois de cette période très ancienne de l'histoire égyptienne, l'absence totale d'une documentation sigillaire répétitive, à vocation administrative, pour l'un d'entre eux (surtout à un endroit où une institution lui était manifestement associée) est effectivement bien plus surprenante.

Nous ne suivons pas en revanche cet auteur pour l'attribution du monument à Thoutmosis III – en dépit de l'utilisation ponctuelle par ce dernier du nom d'Horus de Qahedjet –, sinon pour souligner qu'il s'agit justement du cas d'un roi adoptant un nom d'Horus qui n'est pas ordinairement le sien dans certaines circonstances et sur certains monuments qui lui sont étroitement liés (en l'occurrence dans le complexe de l'Akh-Menou destiné à la célébration de sa fête-*sed* à Karnak et sur deux obélisques provenant l'un comme l'autre également de Karnak et actuellement conservés à Istanbul et au Latran)[13]. Inversement, l'initiative de Thoutmosis III de revêtir ce nom d'Horus de Qahedjet dans ce contexte spécifique pourrait être due à l'observation d'un modèle ancien. La trace du passage des équipes de ce roi dans les complexes

9 M. Baud, *Djéser et la III^e^ dynastie*, Paris, 2002, p. 40-42. Ces similitudes se retrouvent d'ailleurs sur les deux reliefs de Sekhemkhet, 2^e^ roi de la III^e^ dynastie, qui ont été laissés sur le même site (cf. A.H. Gardiner, T.E. Peet, J. Černý, *Inscriptions of Sinai* I², EES-ExcMem 45, Londres, 1952, pl. 1 ; R. Giveon, « A Second Relief from Sekhemkhet in Sinai », *BASOR* 216, 1974, p. 17-20 ; P. Tallet, *La zone minière du Sud-Sinaï I*, MIFAO 130, Le Caire, 2012, p. 25-26.

10 M. Baud, *op. cit.,* p. 40.

11 J.-P. Pätznick, « La ville d'Éléphantine et son matériel sigillaire : enquête sur un artefact archéologique », *CRIPEL* 22, 2001, p. 137-151 ; *id.*, *Die Siegelabrollungen und Rollsiegel der Stadt Elephantine im 3. Jahrtausend v. Chr.: Spurensicherung eines archäologischen Artefaktes*, BAR-IS 1339, Oxford, 2005, p. 66-79.

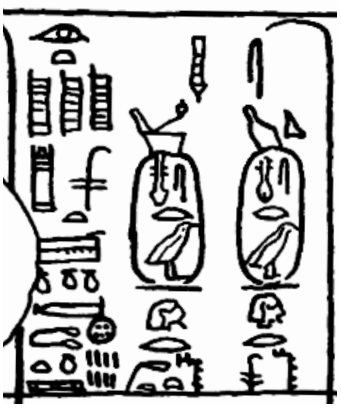
12 L. Borchardt, « König Huni ? », *ZÄS* 46, 1909, p. 12-13 ; H. Goedicke, « The Pharaoh Ny-Swth », *ZÄS* 81, 1956, p. 18-24 ; W. Barta, « Zum altägyptischen Namen des Königs Aches », *MDAIK* 29, 1973, p. 1-4. La remarque de J.-P. Pätznick a une autre incidence : si Houni est bien attesté à Eléphantine, il faut alors très probablement penser que son nom d'Horus est l'un de ceux des rois de la III^e^ dynastie déjà connus qui figurent au sein du matériel sigillaire du site, celui de Khaba étant probablement le meilleur candidat, comme cela a déjà été proposé notamment par R. Stadelmann, « King Huni: His Monuments and His Place in the History of the Old Kingdom », dans Z. Hawass, J. Richards (éd.), *The Archaeology and Art of Ancient Egypt: Essays in Honor of David B. O'Connor*, vol. II, Le Caire, 2007, p. 425-431. L'un des cinq rois de la III^e^ dynastie qui avaient été identifiés disparait alors mécaniquement des sources.

13 J.-P. Pätznick, OLA 150, *op. cit.*, p. 1462 et n. 41 ; pour ce nom d'Horus de Thoutmosis III, cf. J. von Beckerath, *Handbuch der ägyptischen Königsnamen*, MÄS 49, Mayence, 1999, p. 136-137 : H4.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

funéraires de l'Ancien Empire est en effet connue : on en trouve notamment un témoignage étonnamment développé dans le temple haut de la pyramide de Snéfrou à Meidoum[14]. La démarche archaïsante de ce roi aurait pu se borner à citer une formule inspirée d'un monument vénérable, sans aller pour autant jusqu'à en copier le style.

Un élément semble toutefois n'avoir que très peu été mobilisé dans ce débat, bien qu'il constitue selon nous le meilleur parallèle de cette attestation de Qahedjet : dans la section de la Pierre de Palerme qui correspond au règne de Snéfrou, au sein des événements rapportés pour l'année du 8e recensement du roi, une mention strictement identique de cette expression apparaît[15]. L'ensemble cette section annuelle peut être transcrite ainsi, une ambiguïté de lecture subsistant toutefois dans l'utilisation comme idéogramme du signe O14 ( ) au bas des deux premières colonnes, comme dans l'interprétation du vocable *tp-r* qui le précède :



sʿḥʿ Snfrw Qȝj-Ḥḏt tp-r wsḫt rsy
sʿḥʿ Snfrw Qȝj-Dšrt tp-r wsḫt mḥyt
jrt ʿḥʿw ʿḥ nswt ʿš
zp 8 tnw

Ériger « Snéfrou exalte la couronne blanche » à la tête de (?) l'Enclos du sud ; ériger « Snéfrou <exalte> la couronne rouge » à la tête de (?) l'Enclos du nord. Faire les vantaux de la chapelle-*âkh* du roi en cèdre ; 8e occurrence du recensement.

Case annuelle de l'année du 8e recensement, d'après T.A.H. Wilkinson, *Royal Annals of Ancient Egypt*, Londres, 2000, fig. 1.

Il est en effet question de l'érection de deux monuments parallèles nommés respectivement « Snéfrou élève la Couronne blanche (*Qȝj-Ḥḏt*) » à l'entrée de l'Enclos Sud, et « Snéfrou [élève] la Couronne rouge (*Qȝj-Dšrt*) », à l'entrée de l'Enclos Nord[16]. Les éléments plus précis de cette localisation sont difficiles à déterminer, le vocable *tp-r* (dont cette attestation précise ne semble pas être enregistrée par les dictionnaires) pouvant selon les cas être interprété comme une préposition (à la base de[17], jusqu'à[18]) ou comme un substantif (capital[19], attribution invocatoire[20]). Nous suivons ici l'explication du terme développée par le dictionnaire en ligne VÉgA : « Préposition composée formée sur *tp/tp.t* "tête ; cime, sommet, extrémité ; début ; proue ; chef ; meilleur ; méthode, façon, exemple" et *r/jr* "à, jusqu'à, vers ; pour, dans le but de ; contre ;

14 Cf. W.M.F. Petrie, F.L. Griffith, *Medum*, Londres, 1892, p. 40-41 et pl. XXXIII.
15 Pierre de Palerme, VIe registre, 4e case, cf. T.A.H. Wilkinson, *Royal Annals of Ancient Egypt*, Londres, 2000, p. 144-145 et fig. 1.
16 Pierre de Palerme, VIe registre, 4e case, cf. T.A.H. Wilkinson, *Royal Annals of Ancient Egypt: The Palermo Stone and Its Associated Fragments*, Londres, 2000, p. 144-145 et fig. 1.
17 *Wb* V, 287, 17-18 ; traduction choisie par T. Wilkinson, *op. cit.*
18 *TlÄ* : https://tinyurl.com/TlA-tp-r, consulté le 30 mars 2023.
19 R. Hannig, *Ägyptisches Wörterbuch* I, Mayence, 2003, nº 36958, p. 1423.
20 L. Pantalacci, « Un décret de Pépi II en faveur des gouverneurs de l'oasis de Dakhla », *BIFAO* 85, 1985, p. 246.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

plus que ; conformément à ; concernant". Littéralement "à la tête, le début de"[21]. » Nous retenons ici la traduction « à la tête de », qui signifierait plus spécifiquement que le monument (la stèle ?) est véritablement ce qui justifie l'existence même de l'endroit où elle est placée et donne un sens à celui-ci. De la même manière, l'idéogramme  a parfois été interprété comme l'évocation d'une porte (*sbḫt*)[22], mais également comme la mention d'une cour-*wsḫt* – l'idée de l'existence d'une enceinte étant dans les deux cas fondamentale –, notamment dans le contexte des stèles du complexe de Djéser où il apparaît également[23]. Nous optons pour ce dernier choix, qui est aussi retenu dans la traduction de ce passage de la Pierre de Palerme par Ogden Goelet, qui rend ces entités par « Southern Enclosure » et « Northern Enclosure »[24]. Il serait peut-être même possible d'aller plus loin dans cette interprétation, en suivant Michel Baud qui, dans le cas des stèles de Djoser, prend littéralement en compte l'aspect du signe employé (l'angle d'une enceinte) et le traduit par « le coin[25] ». Dans tous les cas, on pense spontanément à des chapelles permettant de commémorer la souveraineté de Snéfrou, respectivement sur les royaumes du Sud et du Nord, à l'instar des monuments de même nature qui sont inclus dans le complexe funéraire de Djéser[26]. Il ne s'agit manifestement pas de statues royales, comme cela a pu être proposé[27], car la confection de ce type d'objet, régulièrement enregistrée par la Pierre de Palerme, y est systématiquement introduite par l'expression « *mst* » (naissance de) suivie de son nom et d'un déterminatif le représentant[28].

Notre idée est donc que la stèle du Louvre n'est autre que l'un des deux monuments mentionnés par la Pierre de Palerme. L'affinité, souvent soulignée, que celle-ci entretient avec les stèles de Djéser dans les appartements funéraires de sa pyramide et de son tombeau sud, qui sont elles aussi insérées dans des niches, pourrait en effet suggérer que ce monument a pu avoir été l'élément central de ce type d'aménagement. Nous pensons de ce fait qu'il y a de très fortes probabilités que la stèle du Louvre soit précisément le point focal de l'une de ces chapelles, ce qui nous offrirait une correspondance exceptionnelle – mais non sans parallèles – entre les informations fournies par les annales de la Pierre de Palerme et le matériel archéologique à notre disposition[29].

Reste à savoir où les chapelles mentionnées par la Pierre de Palerme devaient à l'origine se trouver. Suivant notre hypothèse que la stèle du Louvre appartiendrait à l'une d'entre elles, la mention de la Hout-âat pourrait effectivement laisser penser qu'elles avaient été érigées dans la ville

21 VÉgA : https://tinyurl.com/vega-tp-r consulté le 30 mars 2023.

22 A.H. Gardiner, *Egyptian Grammar*[3], Oxford, 1969, Sign-List O14, p. 494.

23 Cf. F. Friedman, « The Underground Relief Panels of King Djoser at the Step Pyramid Complex », *JARCE* 32, 1995, p. 1-42, sp. p. 28-29. Ce signe apparaît en effet à deux reprises sur ces stèles pour désigner la cour au sud-ouest de laquelle le roi performe sa course rituelle.

24 O. Goelet, *Two Aspects of the Royal Palace in the Egyptian Old Kingdom*, Columbia, 1982, p. 233.

25 M. Baud, *Djéser et la III^e dynastie*, Paris, 2002, p. 175.

26 J.-P. Lauer, *Histoire monumentale des pyramides d'Égypte*, BdE 39/1, Le Caire, 1962, p. 154-169.

27 A. Ciavatti, « Le règne de Snéfrou : nouvel examen des sources chronologiques », *BIFAO* 122, 2022, p. 112.

28 Cf. la fabrication d'une statue de Khasekhemouy (PS r° V4 = T. Wilkinson, *op. cit.*, p. 133) ou celle d'une statue de Chéops (fragment CF2, rU.1, *ibid.*, p. 223).

29 Un phénomène que l'on observe notamment pour le règne de Snéfrou : R. Gundacker a ainsi pu mettre judicieusement en relation les inscriptions rupestres de Khor el-Aqiba avec l'expédition envoyée en Nubie par ce roi qui est mentionnée dans la case du même monument correspondant probablement à l'année après le 6^e recensement (R. Gundacker, « Zwei Felsinschriften aus der Zeit Snofrus », *Sokar* 13, 2006, p. 70-73).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'Héliopolis, cette formule désignant régulièrement le temple de Rê qui s'y trouvait[30]. La mention d'un lieu de culte important sur un monument n'indique cependant pas que celui-ci en provient nécessairement, comme en témoignent d'ailleurs les stèles des appartements funéraires de Djéser elles-mêmes, qui présentent la visite du roi à plusieurs centres cultuels (Létopolis, Hiérakonpolis) éloignés de son complexe de Saqqara[31]. Une autre hypothèse est de considérer ces chapelles comme des relais du culte royal qui auraient pu être aménagés dans la Capitale, voire à l'intérieur du palais, puisque la mention de la fabrication des vantaux en bois de cèdre d'un « *ḥ nswt* », entité qui est parfois identifiée à une résidence du roi[32], figure juste après celle de ces monuments dans la même section de l'année du 8e recensement de la Pierre de Palerme. Les deux événements rapportés concerneraient alors l'aménagement d'un même ensemble. Mais, de fait, il semble bien que ce *ḥ nswt* soit lui-même à comprendre comme un édifice cultuel, une chapelle du culte du souverain[33] – ce qui assure peut-être effectivement, mais avec une signification différente, la connexion entre les deux événements rapportés conjointement par le texte des Annales.

Ce contexte religieux est important, car si l'on suit l'hypothèse selon laquelle nous pourrions bien avoir ici une stèle de Snéfrou, qui y apparaîtrait doté d'un nom d'Horus inhabituel, il faut souligner le fait que l'endroit par excellence où l'on peut sans risque de confusion modifier le nom d'Horus d'un souverain, pour lui substituer *ad hoc* une simple épithète royale, est bien son complexe funéraire, dans lequel son véritable nom est parallèlement rappelé des dizaines d'autres fois et où l'attribution de toute image royale peut lui revenir de façon automatique[34]. Une provenance de la stèle soit du complexe funéraire de Meidoum, aménagé dès les premières années du règne, soit de ceux de Dahchour, entrepris un peu plus tardivement, pourrait donc dans ce contexte s'avérer logique. La chronologie de l'aménagement de ces deux sites reste malheureusement difficile à cerner plus précisément, en l'absence, pour plus de la moitié du règne, de marques de contrôle livrant une date, lesquelles constituent l'essentiel des repères chronologiques qui sont à notre disposition[35]. Il est possible toutefois de penser que la phase initiale de la construction du complexe de Meidoum était déjà parachevée à la date de l'année du 8e recensement transmise par la Pierre de Palerme – vers l'an 12 ?[36]— et que le travail sur le site de Dahchour concernant l'édification de la pyramide rhomboïdale et de ses annexes avait déjà pu commencer depuis quelques années à cette date[37]. Les marques de contrôle relevées lors de

30 D. Raue, *Heliopolis und das Haus des Re: eine Prosopographie und ein Toponym im Neuen Reich*. ADAIK, Ägyptologische Reihe 16, Berlin, 1999, p. 15

31 F. Friedman, *op. cit*, p. 36 ; M. Baud, *Djéser et la IIIe dynastie*, Paris, 2002, p. 172-175.

32 T. Wilkinson, *op. cit.*, p. 144 ; A. Ciavatti, *op. cit.*, p. 112.

33 O. Goelet, *op. cit.*, p. 233-234.

34 L'exemple précédemment cité, et bien plus tardif, de Thoutmosis III au sein de l'Akhmenou en serait une manifestation assez proche.

35 A. Ciavatti, *op. cit.*, p. 148-149 ; l'absence de toute marque de contrôle datée entre l'an du premier et l'an du 15e recensement, alors que des travaux importants avaient déjà eu lieu dans la nécropole de Meidoum et sans doute à Dahchour pour la pyramide rhomboïdale au cours de cette période, pourrait laisser penser que cette lacune dans la documentation n'est pas un simple effet des sources, mais que ce type de marquage a pu n'être mis en service que durant le dernier tiers du règne.

36 Sur le système de comptage irrégulier du bétail, qui n'est pas un simple compte biannuel, voir A. Ciavatti, « L'octaétéride et la chronologie de l'Ancien Empire : prolégomènes », *BSFE* 202, 2019, p. 8-18 ; le ratio année du recensement/année après le recensement semble être à peu près de 4 pour 1 dans les sources qui nous sont parvenues.

37 Le roi a fait construire trois pyramides de grande taille, celle de Meidoum, puis les deux de Dahchour, dans un laps de temps qui n'a pas dû dépasser de beaucoup les trente années (cf. A. Ciavatti, *BIFAO* 122, *op. cit.*, p. 144-147). L'identification par R. Stadelmann d'une année du 24e recensement sur une marque de contrôle provenant de la Pyramide rouge de Dahchour

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'exploration de cette partie du site, concentrées sur le temple d'accueil, sont cependant plus tardives, et mentionnent exclusivement l'année du 15e recensement, et peut-être la suivante[38], ce qui semble exclure celui-ci comme lieu possible de provenance du monument.

On note en tout cas avec intérêt que la provenance donnée à cet objet par l'antiquaire cairote qui le vendit au profit du Louvre est précisément « Dahchour ? » selon les fiches concernant l'objet que conserve le musée – une information qui n'a jamais véritablement été prise en considération, mais qui revêt un réel intérêt suivant l'hypothèse que nous proposons[39]. L'objet ayant été acquis en 1967 – soit finalement assez peu de temps après les fouilles importantes menées par Ahmed Fakhry sur ce dernier site dans les années 1950[40] –, on pourrait assez facilement imaginer qu'un monument présent sur le site ait pu être détourné au profit du marché de l'art en marge de ces travaux de dégagement. Un secteur du site pourrait à notre avis être un bon candidat pour localiser sa provenance initiale : il s'agit du temple haut de la pyramide rhomboïdale, dans lequel se trouvaient à l'origine également deux stèles de grande taille au nom du roi[41]. Cette installation est placée sur la face est de la pyramide, et semble avoir connu plusieurs phases de remaniement. Son organisation interne permettrait toutefois d'y imaginer à un moment de son histoire deux cours parallèles (*wsḫt* ?) flanquant au nord et au sud la chapelle (*ʿḥ nswt* ?) destinée au culte du souverain, équipée elle-même de stèles monumentales présentant le roi en tenue de couronnement, et cette fois avec l'ensemble de sa

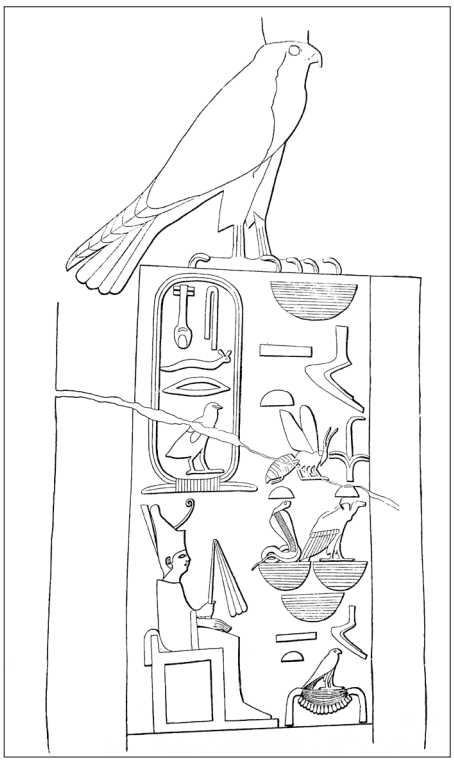


Fig. 3. Stèle découverte dans le temple associé à la pyramide annexe du complexe sud, d'après A. Fakhry, *The Monuments of Sneferu at Dahshur I: The Bent Pyramid*, Le Caire, 1959, fig. 53, p. 91.

(qu'il interprète comme un an 48 de Snéfrou) doit en effet très certainement être récusée (*ibid.*, p. 119-125). La mention d'une fête-*sed* (30e année ?) pourrait malgré tout figurer sur un scellement de jarre encore inédit mis au jour sur le site du Ouadi el-Jarf. La dernière date assurée par les marques de construction est dans tous les cas celle de l'année après le 18e recensement sur le site de Meidoum, où le roi a renvoyé ses équipes à la fin de son règne (entre le 15e et le 18e recensement) pour modifier l'apparence de cette pyramide (*ibid.*, p. 125-143). Si l'on imagine un investissement constant des moyens disponibles par la monarchie, les travaux de la pyramide rhomboïdale, la deuxième à avoir été construite par Snéfrou, devaient déjà être engagés depuis quelques années au moment du 8e recensement.

38 *Ibid.*, p. 117-119 ; F. Arnold, « Logistik einer Pyramidenbaustelle: Markierungen am Baumaterial der Pyramidenanlagen des Kǒnigs Snofru in Dahschur », dans D. Kurapkat, U. Wulf-Rheidt (éd.), *Werkspuren: Materialverarbeitung und handwerkliches Wissen im antiken Bauwesen: Internationales Kolloquium in Berlin vom 13.–16. Mai 2015, veranstaltet vom Architekturreferat des DAI im Henry-Ford-Bau der Freien Universität Berlin*, Regensbourg, 2017, p. 389-398. La pratique d'insérer une date dans les marques de contrôle portée sur les blocs n'étant attestée qu'à partir du 15e recensement (cf. *supra*), les dates assurées que celles-ci transmettent se limitent de fait à la période comprise entre le 15e recensement et l'an après le 18e recensement, ce qui nous prive de toute précision dans l'ordre de déroulement des travaux pour la plus grande partie du règne.

39 C. Ziegler, *Catalogue des stèles, peintures et reliefs de l'Ancien Empire et de la Première Période intermédiaire, vers 2686-2040 av. J.-C. Musée du Louvre, département des antiquités égyptiennes*, Paris, 1990, p. 54-57.

40 Sur la chronologie des fouilles menées alors par cet archéologue, cf. A. Fakhry, *The Monuments of Sneferu at Dahshur I: The Bent Pyramid*, Le Caire, 1959, p. 25-33.

41 A. Fakhry, *op. cit*, p. 75-83 ; une stèle similaire, mieux conservée, fut retrouvée dans le temple de la pyramide annexe : *ibid.*, p. 89-90 et fig. 53, p. 91.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

titulature (fig. 3). Une telle situation pourrait convenir à la fois à la chronologie, à l'orientation et à la fonction des monuments mentionnés par la pierre de Palerme, cet ensemble de représentations permettant de fait d'évoquer tous les aspects de la royauté dans le même ensemble cultuel (fig. 4). Pour autant cela reste bien sûr une simple hypothèse, bien d'autres scénarios pouvant être imaginés.

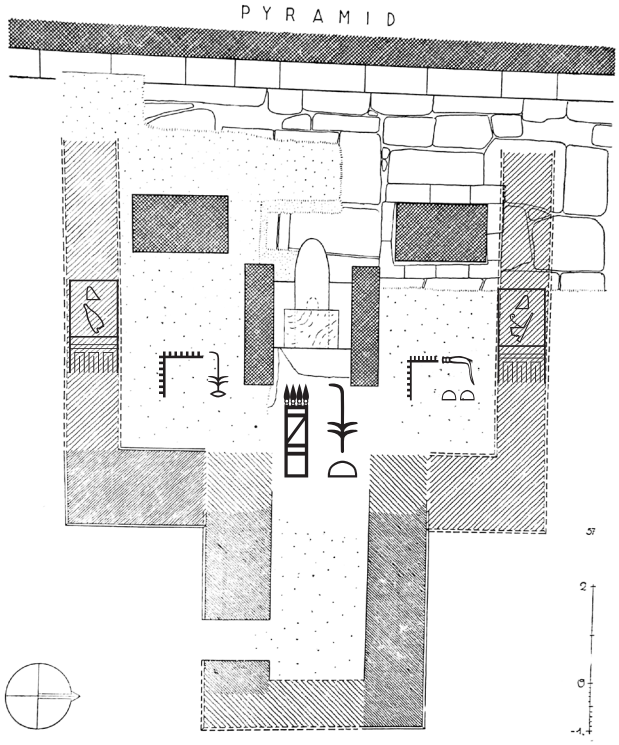
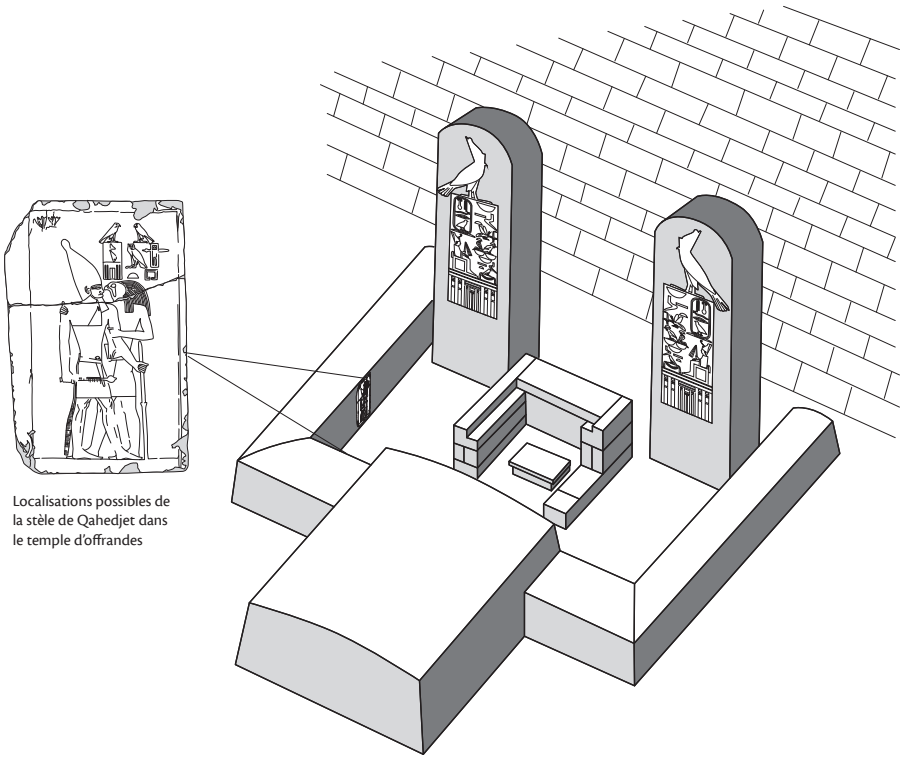


Fig. 4a. Plan du temple haut de la pyramide rhomboïdale de Dahchour, d'après A. Fakhry, *The Monuments of Sneferu at Dahshur I: The Bent Pyramid*, Le Caire, 1959, fig. 42, p. 79 ; **b.** Restitution du temple haut, dessin de Cinderella Fayez, d'après une illustration présentée dans https://tinyurl.com/5bwv9rrj.



Localisations possibles de la stèle de Qahedjet dans le temple d'offrandes

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Un dernier argument nous semble pertinent pour attribuer le monument de Qahedjet à Snéfrou : il a en effet été remarqué que la stèle du Louvre, selon sa datation stylistique, était le premier bas-relief égyptien à présenter l'étreinte du roi et de la divinité. Or, précisément, les autres attestations anciennes de ce type de motif sont quant à elles bien datées du règne de Snéfrou, puisqu'elles sont transmises par des bas-reliefs provenant du temple d'accueil de la pyramide rhomboïdale, où elles semblent avoir été nombreuses. Un exemple relativement complet montre le roi enlaçant la déesse Seshat (fig. 5)[42], mais de nombreux autres fragments qui subsistent de la décoration initiale du temple démontrent sans ambiguïté la bonne diffusion de ce motif dès le règne du fondateur de la IV^e^ dynastie[43]. Si ces images multiples appartiennent probablement à une période plus tardive du règne, une première expérimentation du motif aurait très bien pu prendre place dans un contexte similaire l'année du 8^e^ recensement, une dizaine d'années plus tôt.

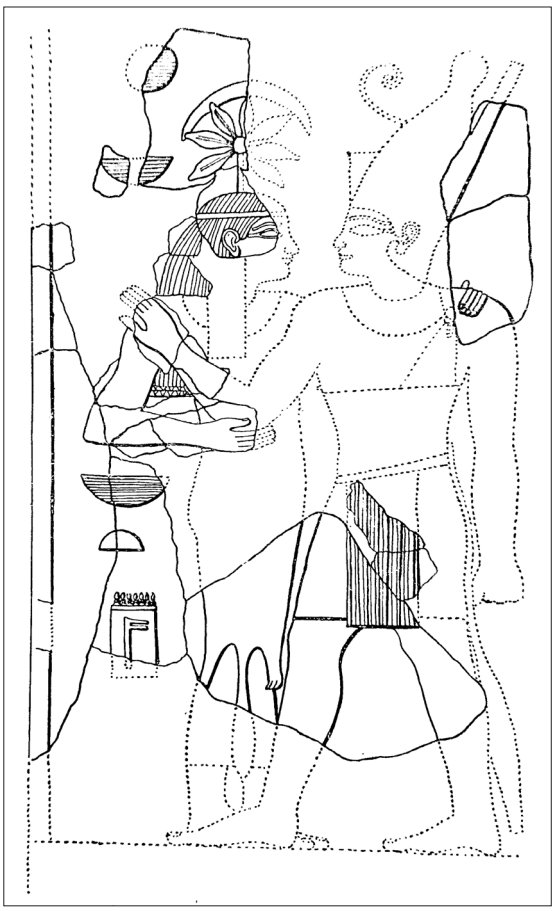


Fig. 5. Bas-relief montrant le roi Snéfrou enlacé par la déesse Seshat, d'après A. Fakhry, *The Monuments of Sneferu at Dahshur II: The Valley Temple, Part 1: The Temple reliefs*, Le Caire, 1961, fig. 84.

La stèle du Louvre est encore stylistiquement proche de la III^e^ dynastie, comme l'avait déjà souligné son premier éditeur. Nous ne mettons en doute ni l'authenticité ni l'ancienneté du monument, et son attribution à Snéfrou – fondée cette fois-ci sur des arguments plus concrets et plus positifs (utilisation de l'épithète royale et du motif iconographique pour la première fois par ce souverain, provenance possible de Dahchour) – nous paraît plus vraisemblable que celle qui en fait un monument de Houni sur le seul argument *ex silentio* de l'absence d'attestations de nom d'Horus pour ce dernier roi, celui de Qahedjet comblant simplement de façon opportune une lacune de la documentation. Cette nouvelle datation ne rajeunirait d'ailleurs que de deux ou trois décennies le monument, les deux souverains s'étant directement succédé et la date du 8^e^ recensement transmise par la Pierre de Palerme appartenant encore à la première moitié du règne du second. Elle l'inscrirait toutefois bien plus clairement au sein d'une période dynamique d'expérimentation de nouveaux moyens d'expression du pouvoir royal, dont cette stèle pourrait être l'une des nombreuses manifestations.

42 A. Fakhry, *The Monuments of Sneferu at Dahshur II: The Valley Temple, Part 1: The Temple Reliefs*, Le Caire, 1961, p. 91, 94-95, fig. 84.
43 *Ibid.*, p. 96, fig. 88 ; p. 104, fig. 105 ; p. 105, fig. 109 ; p. 127, fig. 141.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net